Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 573

Artikel: Messages à méditer

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vu l'interruption dans certains cas, et la lenteur dans d'autres, des relations postales avec l'Angleterre, le Bureau de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes nous charge de prier ses Sociétés affiliées et ses membres adhérents de bien vouloir adresser jusqu'à nouvel avis toutes leurs communications à la Secrétaire générale de l'Alliance, Mlle Emilie Gourd, Crêts de Pregny, Genève.

Proxénétisme et prostitution

Selon le rapport qu'adressent chaque année à la S. d. N. les gouvernements des Etats membres, en Suisse 59 cas de proxénétisme (excitation à la débauche, exploitation de la débauche, proxénétisme professionnel) ont, durant la période du 30 juin 1938 au 30 juin 1939, donné lieu à des condamnations. Les peines prononcées ont été l'amende, l'emprisonnement pour des périodes variant de huit jours à trois mois, et la réclusion. Le sursis n'a été accordé que pour cinq cas. Ajoutons que, sur ces 59 personnes condamnées, 48 étaient des récidivistes.

Le même rapport indique que, durant ce même laps de temps, 118 prostituées étrangères à notre pays ont été rapatriées ou expulsées. La proportion des nationalités parmi elles est intéressante à relever: 69 Allemandes de 18 à 36 ans, 17 Françaises de 19 à 30 ans, 16 Italiennes de 16 à 28 ans, puis 2 Espagnoles, 5 Hongroises, 4 Belges, 4 Hollandaises et 1 Yougoslave. L'âge minimum de ces dernières était 19 ans, et les plus âgées avaient atteint 32 ans.

En même temps, 7 proxénètes étrangers ont été expulsés du territoire de la Confédération.

Une question sur le vote des femmes...

— Puisque l'on revise la Constitution française, nous ont demandé quelques suffragistes de chez nous, ne va-t-on pas profiter de l'occasion pour y introduire le vote des femmes ?

La question pouvait prêter à sourire. Elle n'est pourtant pas si naïve qu'il peut le paraître au premier abord. Car, si l'un des trois objectifs de cette nouvelle Constitution est de protéger et de mettre en honneur la famille, quelle meilleure protection, quel appui plus sincère et plus expérimenté trouverait-on que l'introduction de ce vote des femmes, qui, partout où il a fonctionné, a cherché avant tout le bien de la mère, celui des enfants, celui de la famille ?...

Mais il va bien de soi que, dans les circonstances actuelles, personne n'y a songé. Car le vote des femmes est une manifestation essentielle de la vraie démocratie. C'est le droit de chacune, comme de chacun, de participer, directement ou indirectement, à la conduite de la vie de son pays. C'est le devoir de chacune, comme de chacun, de prendre sa part des responsabilités communes, et d'apporter, en pleine connaissance de cause, sa pierre à l'édification de la Cité meilleure... Et c'est pourquoi le vote des femmes s'est toujours épanoui d'abord, au cours de ce dernier demi-siècle, chez des peuples démocratiques, tandis que l'un des premiers gestes des régimes d'autorité a été de le supprimer là où il existait. Il est vrai que des dictateurs aussi l'ont parfois accordé à leurs ressortissantes: voyez Ataturk, et l'émancipation incroyable de la femme turque. Mais cela, alors, s'est accompli en vertu d'un plan politique, selon les lignes d'un système de modernisation, et en tenant compte bien davantage des nécessités de l'heure que du principe général de liberté individuelle et de responsabilité partagée dont nous, les suffragistes, ne cessons de nous réclamer.

E. Gd.

Savez-vous

qu'en Suisse 249.400 femmes gagnent leur vie par du travail ménager ?
131.650 sont employées de maison.
90.550 dans l'hôtellerie.
27.200 dans des institutions.

Une belle figure de savante

Mme Lucie RANDOIN

De nombreuses femmes ont, depuis longtemps déjà, illustré le monde de la science, et ont apporté leur contribution énergique et désintéressée à la solution de problèmes qui ont passionné l'opinion, ou qui revêtent une importance cardinale dans le chapitre de nos connaissances. Parmi elles il faut citer Mme Randoin.

Mme Lucie Randoin, qui est l'auteur d'un petit ouvrage fort bien fait sur les vitamines, écrit en collaboration avec M. Henri Simonet, a publié entre autres une étude en deux parties sur les données et les inconnues du problème alimentaire, l'une intitulée *Le Problème de l'alimentation* et l'autre *La question des vitamines*, ainsi que deux volumes sur les *Problèmes biologiques*. Au cours de pages alertes et précises, Mme Randoin nous rend attentifs à toute une série de notions nouvelles sur lesquelles les savants et le public dans sa grande majorité n'étaient que peu orientés.

Son beau travail, qui porte essentiellement sur les vitamines, a eu une heureuse influence sur terre française, en montrant le rôle tenu par ces substances dans l'alimentation quotidienne. Son nom, peut-être connu des seuls initiés, mérite d'être honoré de tous, car, à l'instar d'autres savants, elle a consacré son existence, non pas à la recherche de théories pures, mais tout au contraire à l'application des découvertes scientifiques à la vie pratique. Avec le bon sens qui caractérise l'être féminin et avec un instinct sûr, elle a réalisé, dès le début de ses études sur les vitamines, cette notion fondamentale *que la science doit profiter au peuple tout entier, à l'amélioration de son sort, de son état de santé*, et non pas demeurer enfermée dans sa tour d'ivoire. Et ainsi, alliant à son esprit scientifique une vaste érudition et un sens aigu des réalités, Mme Randoin a enrichi le patrimoine national français et le patrimoine international.

Celles d'entre nos lectrices qui sont un peu au courant du rôle des vitamines dans l'alimentation feraient bien de lire les pages claires et rédigées avec sobriété par cette savante, qui est par ailleurs Directrice du Laboratoire de Physiologie de la Nutrition à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Institut des recherches agronomiques. Ces fonctions absorbantes n'empêchent point Mme Randoin de publier de nombreux articles dans des revues spécialisées, ni de poursuivre, depuis plus de 20 ans, de multiples expériences de laboratoire, de façon à jeter toujours plus de lumière dans le monde si touffu des vitamines.

Ces publications montrent toutes que les vitamines sont nécessaires à l'édification et au fonctionnement normal de l'organisme animal, à l'entretien et à la conservation de l'espèce. Elles attirent notre attention sur ce fait que la question des vitamines, question énigmatique s'il en fut, a éveillé au début de la défiance, car on ne concevait pas que la vie put dépendre de facteurs impondérables. Si les premiers chercheurs ont entrevu que le scorbut, le béribéri, la pellagre, le rachitisme, qui ont exercé de tous temps de grands ravages, étaient dus à l'absence d'un *quelque chose* dans l'alimentation quotidienne, les expérimentateurs ont prouvé que ce *quelque chose*, isolé, purifié, et enfin reproduit par voie de synthèse, et ajouté à la ration alimentaire qui en est privée, la rend propre à entretenir la vie.

Bien plus. Elargissant les données du problème, et non contente d'en avoir posé les bases, Mme Randoin en arrive à considérer que notre alimentation de civilisés nous est insuffisante au point de vue vitaminique, et que l'hygiène alimentaire est aujourd'hui souvent défectueuse. N'est-ce pas elle qui a inspiré dans le *Temps* un article marqué au sceau d'une saine compréhension sociale : *Quels aliments faut-il envoyer à nos soldats ?* C'est là un chapitre trop négligé à son sens des services compétents.

Tout comme Mme Joliot-Curie qui, poursuivant avec acharnement l'œuvre si bien commencée en physique, a permis de sauver des vies humaines et de les arracher aux souffrances et à la maladie, Mme Randoin, par ses investigations biologiques, a assuré une vie normale, un retour à l'équilibre à beaucoup de personnes atteintes de ces carences en vitamines qui ont fait l'objet de ses recherches. L'être humain, en effet, pour se bien porter, doit être saturé en vitamines. Or, en hiver, cela n'est guère possible, vu le manque de végétaux et de fruits frais : il faut donc compléter les régimes par des apports vitaminiques notables. Ces idées, actuellement adoptées par le corps médical dans sa majorité, ont rencontré en Mme Randoin, un ardent défenseur. Elle a montré comment l'homme s'étiole à l'ombre des grands bâtiments qui font la gloire des cités, en mangeant des produits tout préparés et purifiés, en craignant le soleil, en vivant une vie agitée et précipitée, en s'obligeant à choisir les mets qui s'élaborent le plus rapidement possible, et s'ingèrent en toute hâte et précipitation. Si elle n'a pas envisagé spécialement le côté thérapeutique de la question, et s'est contentée de l'aspect alimentaire, si je puis m'exprimer ainsi, du problème, c'est déjà beaucoup. Car nous avons besoin, toujours plus, dans notre monde qui vacille, de personnes animées de foi vibrante, qui consacrent avec joie leur existence au travail, à un labeur fécond et plein de promesses.

Dr. L. M. S.

Messages à méditer

M. Ernest Bovet vient d'adresser à tous ceux qui lui ont manifesté leur affection et leur reconnaissance à l'occasion de son 70me anniversaire, le 24 juin, les lignes suivantes :

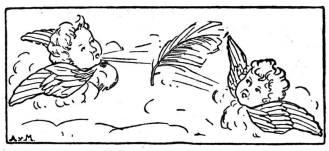
...Qu'il soit répété à tous les amis de la vraie paix que les tragiques événements actuels ne m'empêchent pas de croire fermement à la victoire de la lumière...

Redisons tous ensemble avec le poète :
Mais le tenace et vieux passeur
Garda tout de même, pour Dieu sait quand,
Le roseau vert entre ses dents.

* * *

...Les âmes ont été durement labourées. Mais tant de vitalité profonde, tant de réactions énergiques permettent les plus grands espoirs... En moi, je les sens renaître, je suis portée comme par un flot... »

(Extrait d'une lettre d'une Française infirme, errante sur les grandes routes de son pays envahi).



DE-CI, DE-LA

Signe des temps.

Relevé dans le rapport d'une œuvre sociale et pédagogique cette constatation qui en dit long:

« Lorsqu'on demande à un des enfants de notre maison: « Que fait ton père? », il répond: « Il est mobilisé. » — « Que fait ta mère? — Elle travaille dans une usine de munitions. — Que feras-tu toi-même quand tu seras grand? — Je serai aviateur ou guerrier... »

Hélas !

Une nouvelle bachelière en théologie.

Pour la quatrième fois, la Faculté autonome de théologie de l'Université de Genève a décerné le grade de « bachelier en théologie » à une femme. Mlle Lucy-Claire Bouchet vient, en effet, de soutenir avec une sûreté du meilleur aloi, sa thèse sur un sujet de valeur, inspiré par la belle carrière missionnaire de son père, M. Juste Bouchet, et par celle qu'elle-même, actuellement pasteur auxiliaire de la paroisse de Carouge-Veyrier, se propose un jour de remplir. Mlle Bouchet a étudié une religion païenne : le bhakti, « religion hindoue de l'amour et de la dévotion ».

MM. Berguer, directeur de la thèse, et Lemaître, doyen de la Faculté, se plurent à dire les mérites de ce travail et Mlle Bouchet conquit son grade avec l'aisance simple qu'on lui connaît.

Retraites.

L'Ecole supérieure et Gymnase des jeunes filles de Lausanne a pris congé, le 9 juillet, de Mlle Jeanne Bugnon, qui se retire après trente-six années d'un fécond enseignement. Maîtresse de fran-

L'Exposition des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs

(Au Musée Rath, Genève, du 3 au 25 juillet)

Par une des plus belles soirées de cet été, il y avait foule au Musée Rath le 3 juillet, pour le vernissage de l'Exposition des Femmes Peintres, Sculpteurs et Décorateurs. Public presqu'exclusivement féminin, à l'exception de quelques invités, parmi lesquels le directeur du Musée d'art et d'histoire et le président de la Société des peintres et sculpteurs.

Atmosphère heureuse, pourrait-on dire. Après les jours sombres et pleins d'angoisse que nous venions de vivre, on éprouvait un sentiment de détente à se retrouver paisiblement entre soi, pour entourer les artistes et leur témoigner l'admiration qu'elles méritent bien, pour avoir eu le « cran » de préparer et de maintenir cette exposition, malgré tout.

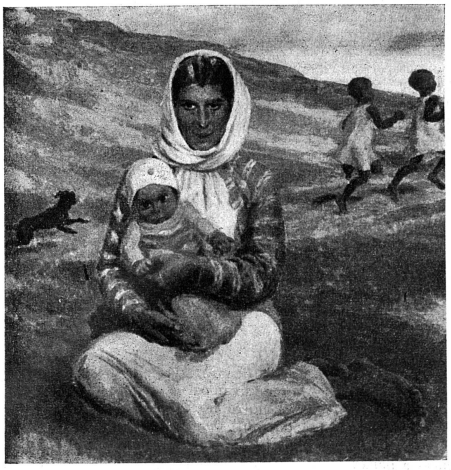
C'est ce qu'a fort bien exprimé Mme Gautier-Pictet dans son discours. Car là aussi les femmes peintres et sculpteurs ont prouvé leur caractère indépendant en demandant à la présidente du Centre de Liaison des Associations féminines genevoises d'ouvrir leur Exposition. Jusqu'à ce jour il semblait qu'il n'était pas possible de se libérer d'une partie officielle, et que seuls les représentants des autorités étaient compétents pour inaugurer une exposition. Nos artistes ont prouvé qu'on pouvait s'affranchir de ce qui n'est en somme qu'une simple formalité.

Cette exposition a de la tenue. On sent l'influence d'une présidente active (Mlle Maeder) qui a travaillé à sa préparation avec l'aide de ses collaboratrices. Le jury a été bien inspiré en laissant aux artistes la possibilité de grouper un certain nombre d'œuvres: cinq ou sept pour quelques-unes. Celà permet au visiteur de se faire une idée plus juste de la production de l'artiste, et l'Exposition y gagne en unité.

Une quarantaine de participantes et environ 200 œuvres exposées. C'est beaucoup, et cependant il y a bien des noms qui manquent au catalogue, et nous nous rendons compte combien il y a d'artistes femmes chez nous, puisque beaucoup de celles que nous aurions voulu voir au Musée Rath n'y sont pas.

Nous ne saurions cacher que nos suffrages vont au très bel ensemble de Mme Hainard-Béchard. Tout d'abord trois portraits qui s'imposent: *Figure au soleil, Sur le seuil* (celui-ci dans un paysage) et *Portrait de Florence*. S'il y a quelques duretés dans ces portraits si forts, si modelés, si affirmés, dans les paysages de la même main on trouve plus de sensibilité. Regardez-les ces paysages, ils suggèrent tant de choses, ils en évoquent d'autres que vous connaissez, ils vous communiquent une émotion. Devant le tableau intitulé *Juin* nous avons entendu des cris d'admiration. C'est peut-être bien le chef d'œuvre de cette Exposition.

On ne peut s'empêcher, sans aucun parti pris, de faire un rapprochement, non seulement entre les noms, mais aussi entre le talent de l'artiste dont nous venons de parler et celui de Mme Hainard-Roten. Ce ne sont pas les mêmes dons, ni la même maîtrise, mais plusieurs tableaux retiennent d'emblée l'attention. Le grand portrait intitulé *Maternité bohémienne* est remarquable



Cliché Mouvement Féministe

G. Hainard-Roten : Maternité bohémienne

par l'originalité du sujet, la mise en page, le fond de paysage où passent des enfants, comme une frise, complétant l'évocation de cette maternité. Les visages manquent de douceur certes, ils vous hantent même, par leur dureté, mais ils s'imposent. Là aussi, nous préférons deux ou trois paysages. Celui intitulé *Terrain pauvre* est étonnant. Il n'y a là aucune recherche de pittoresque, aucun sujet, mais la qualité de ces pauvres herbes séchées est si bien rendue, la couleur en est si